

FIANÇAILLES

ERWAN KERAVEC ET L'ENSEMBLE SILLAGES

JEUDI 18 (19h30) MAI 2017

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 10€

www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

FIANÇAILLES

ERWAN KERAVEC ET L'ENSEMBLE SILLAGES

Retrouvailles au sommet entre Erwan Keravec, artiste associé au Quartz, et les musiciens de l'ensemble Sillages, en résidence au Quartz. Un concert aux formes musicales surprenantes ; la cornemuse, fait ici magistralement irruption dans le monde des musiques contemporaines aux côtés de la soprano Donatienne Michel-Dansac et du baryton Vincent Bouchot. Un menu composé de courtes pages musicales de créateurs aux horizons multiples...

PROGRAMME

Philippe Leroux (1959)

Le chant de la pierre (2014) pour voix et cornemuse

José-Manuel López López (1956)

No Time (2014) pour voix, cornemuse et baryton

Martin Matalon (1958)

Traces III (2016) pour cor et électronique

Régis Campo (1968)

Marines (2006) pour cor

Vincent Bouchot (1966)

Trois villes invisibles (2015) pour narrateur et piano –

Texte d'Italo Calvino

Jonathan Harvey (1939-2012)

Tombeau de Messiaen (1994) pour piano et bande

Georges Aperghis (1945)

Pubs-Reklamen pour voix seule

INTERPRÈTES

Erwan Keravec, cornemuse

Donatienne Michel-Dansac, soprano

Vincent Bouchot, baryton

Pierre Remondière, cor

Vincent Leterme, piano

PHILIPPE LEROUX (1959)

Le chant de la pierre (2014) pour voix et cornemuse

Commande de Césaré, Centre National de Création Musicale de Reims créée au Lieu Unique, scène nationale de Nantes en mars 2015 par Erwan Keravec, Donatienne Michel-Dansac et Vincent Bouchot. Production : le Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper, co-production : le Lieu Unique, scène nationale de Nantes

En écrivant cette œuvre, j'ai voulu travailler à la manière d'un sculpteur, en explorant et taillant l'intérieur même des sons de cornemuse. Ainsi les deux voix trouvent leurs assises mélodiques, harmoniques et énergétiques dans les grains multicolores du spectre de l'antique instrument. Elles en émergent ou s'y enfouissent comme d'une matrice nourricière, toutes tournées vers la tâche de désempier, selon les mots de Fernand Ouellette, les ruines de ces résonances, pour gagner peu à peu l'émancipation du plein accord vibratoire. L'aspect parfois rugueux des poèmes du poète québécois, le caillouteux des jours, le regard écorché, s'est naturellement imposé à moi comme choix de texte. Mais cette rugosité, quand on la pénètre, contient, à l'instar des minerais du profond de la terre, des mondes entiers emplis de richesses et de toutes sortes de beautés. Là, le désir buvant ses coupes de lumières, un chemin s'offre à nouveau, où les sonorités décapantes du parcours, bouleversent le souffle intime.

Compositeur français né en 1959 à Boulogne Billancourt, élève d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer et Guy Reibel au Conservatoire de Paris en 1978, Philippe Leroux étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. Il réside à la Villa Médicis de 1993 à 1995. Compositeur mais aussi professeur, il enseigne à l'Ircam (cursus d'informatique musicale, 2001-2006), donne des conférences et des cours de composition (université McGill de Montréal, Grieg Academie de Bergen, Fondation Royaumont...). Il achève en 2009 une résidence de deux ans à Metz et à l'Orchestre national de Lorraine. S'illustrant dans tous les genres, sa musique privilégie l'intelligibilité du discours et la notion de mouvement. Citons

La pourpre et L'écarlate (1984), *L'entourage intime* (1986, commande de Radio France), *Continuo(ns)* (1994, commande d'État), *Voi(Rex)* (2002), *De la disposition* (2009, création au festival Présences).



© Cécile Brossard

JOSÉ-MANUEL LÓPEZ LÓPEZ (1956)

No Time (2014) pour voix, cornemuse et baryton

Commande du Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper créée au Festival Sound à Aberdeen en octobre 2014 par Erwan Keravec, Donatienne Michel-Dansac et Vincent Bouchot. Production et commande : le Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper

L'idée de la composition de cette œuvre, surgis de la volonté du sonneur de cornemuse Erwan Keravec d'agrandir et développer le répertoire de l'instrument en travaillant, commandant, enregistrant et jouant régulièrement des œuvres de compositeurs actuels.

« No time » est dédiée à Erwan Keravec et inspirée du poème de Dionisio Cañas, NO TIME.

La force expressive de ce poème consiste à montrer rapidement et en quelques mots les pensées dramatiques des hommes qui sautaient dans le vide lors des attentats à New York des Tours Jumelles le 11 septembre 2001.

De mon côté, je prétends, entre autres choses, montrer, à travers la voix et la cornemuse, les phénomènes acoustiques qui se produisent lors des frottements entre les trois boudons graves, et le chanter aigu de l'instrument ainsi que les conséquences micro temporelles de ces phénomènes que j'organise par rapport au dramatisme des chutes sans retour. Plusieurs personnes ayant décidé de prendre ce chemin vers la mort, j'ai divisé la pièce en plusieurs parties. Chacune d'entre elles reprend le poème de Cañas en entier, mais avec des caractéristiques, des traitements harmoniques et temporels différents à chaque fois, de la même façon que les sentiments de chacun des hommes qui sautaient devaient être sans doute totalement différents pour chacun d'entre eux.

Compositeur espagnol né le 15 janvier 1956 à Madrid, José Manuel López López suit des cours de piano, de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire de Madrid. Élève notamment de Luis de Pablo, Luigi Nono, Horacio Vaggione et Franco Donatoni, il suit également les cours d'analyse et de composition d'Olivier Messiaen et Pierre Boulez. Il se perfectionne en composition électroacoustique au GMEB de Bourges, participe à un stage Upic au Cemamu et

suit le cursus de composition et informatique musicale à l'Ircam. José Manuel López López est enseignant, conférencier et directeur de l'atelier de composition de l'Université de Paris VIII. De 2007 à 2010, il est directeur artistique de l'Auditorium national de musique de Madrid. Sa musique reçoit de nombreuses récompenses, notamment de la Société internationale de musique contemporaine (SMIC) et de l'International Computer Music Conference. L'État espagnol lui décerne le Prix national de musique en 2000. Citons parmi ses compositions *Diesseits* pour trompette, ensemble instrumental et électronique (1993), *Concerto* pour violon et orchestre (1995), *Ekphrasis* (2001), *l'opéra Les villes invisibles* (2006) et *Saori* créé par l'ensemble 2e2m en 2010.

En 2012 La Sacem lui a décerné le prix Francis et Mica Salabert pour sa pièce *Metro Vox In memoriam Iannis Xenakis*, et en 2013 l'Académie Française de Beaux Arts lui a accordé le prix René Dumesnil. Ses œuvres sont publiées par Durand-Salabert-Eschig (Universal Music Publishing Group), Transatlantiques, Lemoine et Maison Ona à Paris, Piles (Espagne) et par le compositeur lui-même.



MARTIN MATALON (1958)

Traces III (2016) pour cor et électronique

Traces III fait partie du cycle pour instrument ou voix soliste et dispositif électronique « Traces » - Constitue une partie de l'opéra radiophonique *Nocturnes* (2006)

À la manière d'un journal intime, le cycle de *Traces*, œuvres pour instrument soliste et électronique en temps réel, abordent les problématiques compositionnelles qui préoccupent aux différents moments de leur écriture, une sorte de fil rouge de l'activité de compositeur de Martin Matalon.

Tout autant, ces journaux intimes compositionnelles sont la relation du voyage, au sens littéral et figuré, que permet la transformation en temps réel : voyage à l'intérieur du son, à l'intérieur de l'instrument, comparable en quelque sorte à celui que l'on fait, de manière introspective, lorsqu'on écrit un journal intime.

Traces III pour cor fait partie d'un triptyque formé par *Traces VI* pour marimba et *Traces V* pour clarinette. Les trois œuvres forment les *Nocturnes*.

Dans *Traces III*, on n'entend jamais une seule note des autres deux instruments (marimba et clarinette). Cependant ils sont omniprésents : tous les traitements électroniques que subira le cor sont modélisés par les deux autres instruments. Que se soit par le contenu harmonique (une sorte d'addition et contraction du spectre fondamental du marimba et de la clarinette), ou par les modèles de résonance ou par le filtrage...

Traces III est la pièce initiale du triptyque, sa structure en trois mouvements est à l'image de la forme globale des trois œuvres.

Compositeur argentin né en 1958, Martin Matalon fait des études de composition à la Juilliard School de New York, puis se perfectionne en France avec Tristan Murail (1988). En 1989, son opéra *Le miracle secret*, d'après Borges, est primé par le Concours

Opéra autrement. À l'occasion d'une exposition sur cet auteur, le Centre Georges-Pompidou lui commande *La rosa profunda* (1992). Installé définitivement à Paris en 1993, Martin Matalon travaille à l'Ircam (1993-1995) sur la musique du film *Metropolis* de Fritz Lang puis pour une installation, *Le tunnel sous l'Atlantique* (1995). Suivent ensuite des musiques pour plusieurs films de Luis Buñuel, dont *Las siete vidas de un gato* (1996) et *Le scorpion* (2001), de la musique de chambre : *Formas de arena* (2001, commande du Théâtre du Châtelet), *Lineas de agua* (2003) ; des œuvres pour soliste avec la série des *Traces* (initiée en 2004), et enfin la série des *Trames* (initiée en 1997), pièces entre écriture concertante et musique de chambre.



RÉGIS CAMPO (1968)

Marines (2006) pour cor

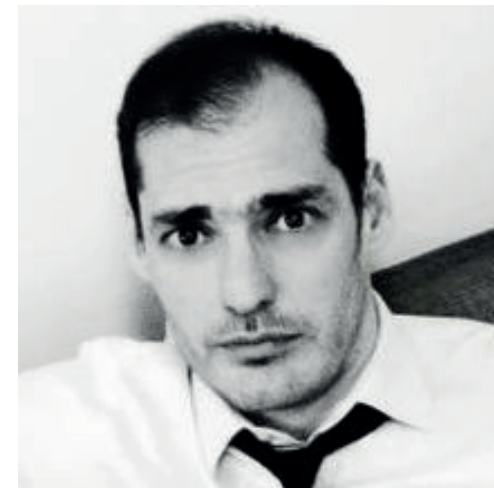
Cette pièce soliste est dédiée au corniste Vincent Robinot. Elle est une demande de l'Association Française du Cor dont le Congrès a eu lieu à Marseille en Octobre 2006.

« C'est l'occasion d'explorer pour moi les gammes non-tempérées de l'instrument où je demande au soliste parfois de ne pas corriger les hauteurs en gardant l'intonation naturel de l'instrument.

«Naturel» est bien le mot pour cette pièce virtuose. En effet, le corniste peut jouer près d'un piano de concert ouvert : on maintient enfoncé la pédale de résonance, le pavillon du cor est orienté vers la table harmonique du piano. L'effet obtenu est une sonorité étrange des cordes du piano émergeant en «sympathie» avec les notes émises du corniste. Effet harmonique qui vient accompagner et colorier la monodie du cor.

Régis Campo

Compositeur français né en 1968 à Marseille, élève d'Alain Bancquart et Gérard Grisey au Conservatoire de Paris, Régis Campo s'affirme comme la figure de proue de la jeune école de Marseille. De 1999 à 2001, il est pensionnaire à la Villa Médicis, puis en résidence en 2004-2005 à l'Orchestre de Pau, au Parvis et au Conservatoire de Tarbes. Il enseigne aujourd'hui la composition au Conservatoire de Marseille. Sa musique déploie une énergie rythmique, un travail mélodique et un certain humour présents chez d'autres compositeurs français comme Janequin, Rameau, Couperin, Satie ou Ravel. Ses œuvres utilisent des formations instrumentales ou vocales très différentes, dans les domaines de la musique de concert, de scène et de film. Citons *Exsultate jubilate* (1996, primé au Concours Henri Dutilleux), *Nonsense opera* (2000, commande de l'Opéra de Francfort), *Le bestiaire* (2008).



VINCENT BOUCHOT (1966)

Trois villes invisibles (2015) pour narrateur et piano

Texte d'Italo Calvino : I - Baucis II - Moriane III - Zobéïde

I - Baucis

«Après avoir marché sept jours à travers bois, celui qui va à Baucis ne réussit pas à la voir, et il est arrivé des perches qui s'élèvent du sol à grande distance les unes des autres et se perdent au-dessus des nuages soutiennes la ville. On y monte par de petits escaliers. Les habitants se montrent rarement à même le sol ils ont déjà là-haut tout le nécessaire et ils préfèrent ne pas descendre. Rien de la ville ne touche terre en dehors de ces pattes de phénicoptère sur lesquelles elle s'appuie et, les jours où il y a de la lumière, d'une ombre dentelée, anguleuse, qui se dessine sur le feuillage. On fait trois hypothèses sur les habitants de Baucis : qu'ils haïssent la Terre ; qu'ils la respectent au point d'éviter tout contact avec elle ; qu'ils l'aiment telle qu'elle était avant eux s'aidant de longues-vues et de télescopes pointés vers le bas ils ne se lassent pas de la passer en revue feuille par feuille, rocher par rocher, fourmi par fourmi, y contemplant fascinés leur propre absence.»

Né en 1966 à Toulouse, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Paris, spécialiste de l'écrivain Georges Perec, Vincent Bouchot est aujourd'hui chanteur et compositeur ; dans ces deux domaines, il est autodidacte. En tant que chanteur il se consacre en priorité, mais non exclusivement, à la musique de la Renaissance, avec l'Ensemble Clément Janequin (dont il fait partie depuis 12 ans et avec lequel il se produit dans le monde entier et enregistre régulièrement pour Harmonia Mundi) et à la musique contemporaine, en créant de nombreuses pièces écrites à son intention, notamment avec le pianiste Denis Chouillet et le guitariste Didier Aschour. En tant que compositeur, il est l'auteur de six opéras, dont *Ubu*, créé en 2002 à l'Opéra Comique avec Françoise Pollet et Jean-

Philippe Courtis, de nombreuses mélodies, cantates, musiques de scène, de radio, de contes pour enfants etc... Passionné par la transcription, il a notamment écrit des arrangements de pièces de Eisler (*Bilder aus der Kriegsfibel* pour l'Ensemble Aleph), de Philip Glass (*Hymn to the sun* pour le Dedalus Ensemble) et a entrepris depuis plusieurs années un travail spécifique de « réécriture » aux dépens d'Anton Webern (*Writing through Webern*, pour diverses formations) et de Darius Milhaud (*Sérénade printanière*, pour deux groupes instrumentaux, *Concertino* pour flûte d'après la *Sonatine* pour flûte, et aujourd'hui *Bons baisers de Mödling* d'après le cinquième quatuor).



© Nathalie Duong

JONATHAN HARVEY (1939-2012)

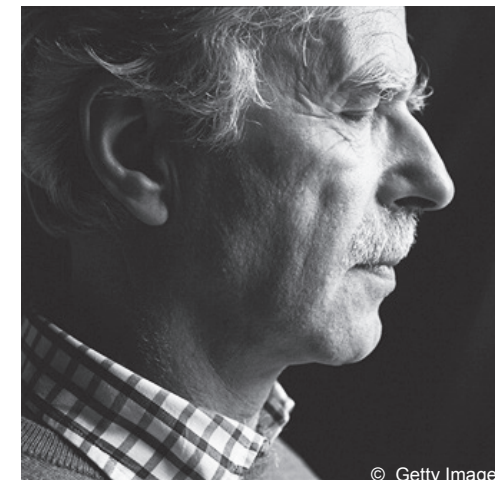
Tombeau de Messiaen (1994) pour piano et bande

Cette pièce est un modeste hommage suite à la mort d'une immense personnalité musicale et spirituelle. Olivier Messiaen était un « protospectraliste », en ce sens qu'il était fasciné par les couleurs des séries harmoniques et leurs distorsions, y trouvant un prisme de lumière.

La bande est composée de sons de piano, accordés chacun sur une des douze séries d'harmoniques correspondant à chaque note de la gamme. Le piano « tempéré », en direct, rejoint et transforme ces séries, sans jamais y appartenir, ni s'en séparer véritablement.

Compositeur, choriste, pianiste et violoncelliste anglais, né le 3 mai 1939 à Sutton Coldfield et décédé le 4 décembre 2012 dans le Sussex, Jonathan Harvey étudie au St. Michael's College de TenburyWells puis au St. John's College de Cambridge. Docteur des Universités de Cambridge et de Glasgow, il se forme ensuite à la composition avec Erwin Stein, Hans Keller et rencontre Karlheinz Stockhausen. Il explore les possibilités physiques du son avec Milton Babbitt puis au sein de l'Ircam et se familiarise avec le courant spectral avant de travailler au MIT Media Lab américain, avec notamment Tod Machover. Professeur successivement aux universités de Southampton, du Sussex et de Stanford, il est également invité à l'Imperial College de Londres. Son inspiration provient aussi bien du plain-chant de la musique vocale anglicane que de la musique sérielle ou encore des cultures non occidentales. Adepté des nouvelles technologies, il donne au son électronique une dimension transcendante et spirituelle. Son œuvre, qui dévoile une écriture rigoureuse au service d'un imaginaire poétique, rayonne dans le monde entier. Il convient de citer particulièrement *Cantata VII*, *On Vision* (1972) ; *Hymn* (1979) ; *Passion and*

Ressurrection (1981) ; *Bhakti* (1982) ; *Wheel of Emptiness* (1997) ; *Wagner Dream* (2007) ; *Weltethos* (2011).



© Getty Images

GEORGES APERGHIS (1945)

Pubs-Reklamen pour voix seule

Les *Pubs-Reklamen* sont un maillage très serré entre les bribes de textes publicitaires et le langage de phonèmes propre à Georges Aperghis.

Georges Aperghis a ouvert il y a une dizaine d'années un nouveau cycle de pièces vocales, le début d'une anthologie plus vaste dans laquelle il s'amuse à bousculer le langage publicitaire. En même temps qu'un jeu sur le langage, ces *Pubs-Reklamen* sont bien entendu aussi des études pour la voix et des études de caractères. Donatienne Michel Dansac a retrouvé dans ces pubs un langage qu'elle connaît très bien, depuis plus de vingt ans.

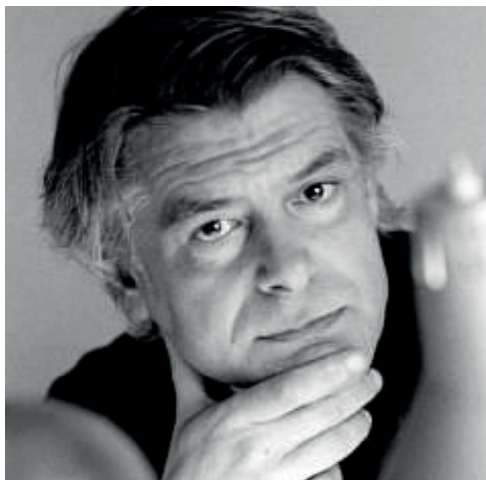
Donatienne Michel Dansac fait partie des interprètes de prédilection de la musique vocale de Georges Aperghis. Leur compagnonnage dure depuis près de 25 ans. C'est Donatienne Michel Dansac qui a créé en mai 2015 à Munich la version anglaise des *Pubs-Reklamen* de Georges Aperghis.

Les *Pubs-Reklamen* sont un exemple parmi d'autres de ce regard porté par Georges Aperghis sur nos sociétés contemporaines.

Musicien essentiellement autodidacte, George Aperghis quitte la Grèce en 1963 pour se rendre à Paris, où il s'initie au sérialisme, à la musique concrète (Pierre Schaeffer et Pierre Henry) et s'intéresse aux recherches d'Iannis Xenakis. Il développe un style plus personnel, centré sur les questionnements des relations entre la musique et le texte liés à son intérêt pour le théâtre musical. Depuis sa première pièce, *La Tragique Histoire du nécromancien Hiéronimo* et de son miroir, de 1971, Aperghis élabore une dramaturgie musicale originale qui réunit les éléments vocaux, instrumentaux, gestuels, narratifs et scéniques. Il s'intéresse également à l'opéra, qui permet une synthèse de ses recherches : la voix étant le vecteur idéal de l'expression. Il fonde en 1976 l'Atelier Théâtre et Musique

(ATEM) qui rassemble musiciens, chanteurs, comédiens et plasticiens, avec lequel il compose et crée plusieurs œuvres.

Son catalogue, qui compte plus d'une centaine de pièces, comporte aussi des œuvres solistes, orchestrales, vocales ou chambristes, toujours de près ou de loin inspirées du texte et de sa dramaturgie.



L'ENSEMBLE SILLAGES

Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'ensemble Sillages est une formation de musiciens qui trouvent à travers les compositeurs de notre temps, l'expression de leur sensibilité d'interprètes. Le travail avec les compositeurs vivants est au centre de la politique artistique de l'ensemble pour une interprétation juste de leurs pensées musicales. Georges Aperghis, Yves Chauris, Hugues Dufourt, Allain Gaussin, Jean-Luc Hervé, Martin Matalon, Jacques Rebotier... avec eux, Sillages explore les multiples possibilités du langage musical contemporain, tout en favorisant leurs rapprochements auprès du public, par une compréhension vivante de leurs œuvres.

Depuis 1996, Sillages est en résidence au Quartz, Scène Nationale de Brest. Cette relation – inscrite dans le temps - permet chaque année à des créations de voir le jour, favorise la diffusion du répertoire contemporain et accompagne la mise en place d'actions culturelles et pédagogiques...

Sillages développe tout un arsenal de propositions pour la transmission de la musique de notre temps vers tous les publics. En 2015, soutenu par la Fondation de France et la Ville de Brest, l'ensemble met en place le projet *Improbable Orchestr'A*, création pour cinq musiciens et un orchestre composé d'une centaine d'enfants du quartier de Bellevue à Brest. En 2016, au Festival Lieux Mouvants, à l'église Saint Merry à Paris, au Quartz, Sillages invite le public à un véritable voyage cosmique à travers l'œuvre du visionnaire Karlheinz Stockhausen, *Mikrophonie I*.

Un axe fondamental des activités de l'ensemble Sillages est l'action culturelle. Le projet « Musique chez l'habitant » s'est élaboré autour de concerts dans les lieux de vie des quartiers de Brest (appartements, halls d'immeubles, centres sociaux, cafés...) accompagnés d'ateliers de sensibilisation dans les écoles.

L'ensemble Sillages a initié un nouveau rendez-vous à Passerelle, centre d'art contemporain de Brest, le Festival ELECTRIC(C)UTION, rencontre des instruments acoustiques et de l'électronique. Un parcours à travers des œuvres mixtes (Bertrand Dubedout, Jean-Claude Eloy, Pierre Jodlowski, Georgia Spiropoulos...), autour de concerts, d'ateliers, de workshops, de conférences, d'impromptus musicaux. Sur le plan national et international, l'ensemble Sillages a été accueilli à Lyon, Quimper, Perpignan, Niort, Dijon, Nice, Paris, Montpellier ou encore Madrid, Séville, Alicante, Genève, Buenos Aires, Rome, Mexico, Puebla, Monterrey, Sueca, Bilbao, Parme, Guanajuato...

En résidence au Quartz, Scène Nationale de Brest, l'ensemble Sillages reçoit le soutien du Ministère de la Culture, DRAC Bretagne au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la Ville de Brest, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil départemental du Finistère, de la SACEM action culturelle et de la SPEDIDAM, les droits de l'interprète.



© Didier Olivré